

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

## **L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS**

### **3. CHAPITRES 3 - 4**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 57*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## LA RÉSURRECTION DANS NOS VIES

Col 3

**L**e chapitre 3 de l'épître aux Colossiens présente plusieurs recoupements avec l'épître aux Galates. La première phrase est frappante : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en-haut ». Toute la suite dépend de ce « si ». Posons-nous la question : sommes-nous ressuscités avec le Christ ? Cette phrase a-t-elle un sens pour nous ? Que signifie être ressuscité avec le Christ ? Quelle place la Résurrection tient-elle dans notre vie ? D'abord, dans quelle mesure y croyons-nous ? Ensuite, dans quelle mesure la Résurrection du Christ a-t-elle entraîné notre propre résurrection ? Comment réagissons-nous à ce « si » ?

### Une question de vie ou de mort

Saint Paul ne nous fait pas la morale. Tout ce qu'il dira ensuite à propos des vices et des vertus découlera de ce double événement : la Résurrection du Christ et notre propre résurrection. Lorsque l'on demande à un Français moyen : « Êtes-vous croyant ? », il répond en général : « Oui, mais pas pratiquant ». C'est la phrase classique. Si l'on creuse ce qu'il entend par croyant, il nous affirmera : « Je crois qu'il y a quelque chose au-dessus de nous ». Il est conscient qu'il existe un petit peu plus que ce que l'on voit, mais de là à croire véritablement que le Christ est redevenu, au troisième jour, vivant pour l'éternité, il y a un pas que la plupart de nos concitoyens n'ont pas franchi.

J'ai horreur de la religiosité, de la « religion » même, qui conduit à tous les fanatismes. Non, le chrétien n'est pas simplement un homme religieux. Le chrétien, au départ, est quelqu'un qui, confronté à l'événement de la Résurrection, y croit vraiment. Tout en découle. Il faudrait que chacun, aujourd'hui, se pose la question : « Est-ce que je crois vraiment qu'au troisième jour après sa mort, le Christ est ressuscité des morts ? » Si vous répondez « peut-être », relisez alors les Évangiles. Relisez les récits de la Résurrection au quinzième chapitre de l'épître aux Corinthiens ainsi que dans les discours de saint Paul et de saint Pierre dans les Actes des apôtres. Étudiez la question, approfondissez, ne vous contentez pas d'une vague croyance. Cela est fondamental, parce que dans un cas, il n'y a que la mort qui nous attend, et dans l'autre, c'est la vie. C'est vraiment une question de vie ou de mort.

Il y a le corolaire : si nous croyons que le Christ est ressuscité, nous pouvons reconnaître l'événement et y croire, mais l'événement peut nous rester extérieur. Après tout, les démons savent bien que le Christ est ressuscité, ils ne sont pas plus avancés pour cela, d'où la modalisation de saint Paul : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ ». Sommes-nous unis par la foi, par la confiance, par un don de nous-mêmes, par le baptême au mystère du Christ ressuscité, pour devenir une seule plante avec le Ressuscité ? Sommes-nous vraiment ressuscités ? Y a-t-il un changement fondamental dans le centre de notre vie ? Y a-t-il en nous quelque

chose qui est mort et quelque chose de nouveau qui commence à vivre ? Voilà la question de base qui, non seulement, est au centre de ce passage, mais peut-être de tous les écrits de saint Paul.

On a souvent l'impression que la totalité de ces écrits sont contenus dans sa rencontre sur la route de Damas avec le Christ ressuscité. Ce jour-là, sa vie a été bouleversée : la Résurrection du Christ en est devenue le centre, le moteur. La Résurrection est-elle le centre et le moteur de nos propres vies ? Nous sommes-nous à un moment donné vraiment posé la question : le Christ est-Il ressuscité ? Où avons-nous adhéré à cette foi ? Y a-t-il eu un moment où quelque chose a changé en nous parce que nous avons cru que le Christ est ressuscité ?

À l'âge de 14 ans, j'avais fait le pari de Pascal (on mise sur la foi, après on découvre...). Puis j'ai vécu le passage d'une croyance très vague en la Résurrection du Christ à une croyance véritable, lorsque, à un moment précis, l'événement m'est apparu comme réel. J'avais 18 ans et on m'avait demandé de parler de la Résurrection à un groupe de jeunes. Avant d'oser aborder ce petit groupe, je m'étais retiré dans une église et j'avais relu le récit de la Résurrection au 20<sup>e</sup> chapitre de l'Évangile de Jean. L'évangéliste nous raconte qu'à l'aube du dimanche, Marie Madeleine est venue les réveiller, lui et Pierre, pour annoncer que la tombe du Christ était vide. Pierre et Jean affolés partent en courant vers la tombe et Jean nous précise que lui, sans doute parce qu'il était le plus jeune, courant plus vite, arrive le premier à la tombe. Il n'ose pas y entrer, attendant l'arrivée de Pierre. Celui-ci entre dans le caveau, puis Jean le suit. Là, dans le tombeau, il voit les bandelettes que les Juifs mettaient autour des membres du corps des morts, soigneusement pliées dans un coin, et le linceul qu'ils mettaient autour de la tête plié dans un autre coin. Arrivé à ce point du récit, je me suis rendu compte brusquement que c'était le récit d'un témoin oculaire, que Jean nous racontait ce qu'il avait vu lui-même, son expérience personnelle. La suite, où lui et les autres apôtres rencontrent le Christ ressuscité, dans la chambre haute, et entendent ses paroles, fait aussi partie de ce récit d'un témoin oculaire. La Résurrection du Christ n'est donc pas une simple pieuse croyance, un objet de piété, quelque chose de beau, mais quelque chose de vrai, de réel. Cette conviction que le Christ était vraiment, réellement, ressuscité m'a beaucoup marqué.

### **Assumer son baptême**

Saint Paul ici ne nous demande pas : « Croyez-vous au Christ ressuscité ? » Il a l'air de supposer cela acquis, puisqu'il écrit aux chrétiens de Colosses. Ce qu'il met davantage en question, c'est de savoir si l'on est ressuscité avec le Christ. « Cette croyance en la Résurrection a-t-elle amené un changement dans votre propre vie ? » Est-ce vraiment une vie nouvelle qui commence pour nous ? Cela équivaut à demander : « Le fait que vous ayez été baptisé change-t-il votre vie ? » Car le baptême – et cela on l'oublie trop souvent – n'est pas qu'une simple lessive de nos péchés. Il consiste à être enseveli dans la tombe du Christ, représentée par le baptistère, pour mourir à une certaine forme de vie, que saint Paul va développer

par la suite, et revivre à une vie nouvelle.

En d'autres mots, il aurait pu demander : « Assumez-vous votre baptême ? » Notre baptême est-il simplement ce qui nous colle une sorte d'étiquette de chrétiens ou nous efforçons-nous de le prendre au sérieux, c'est-à-dire d'être morts ? Saint Paul dit au verset 3 : « Vous êtes morts, en effet ». Cette phrase est violente. Sommes-nous morts à notre moi, à notre égoïsme, à la colère, à l'irritation, à la méchanceté, au blasphème, à la grossièreté, au mensonge, à toutes ces passions du vieil homme, à cet égoïsme où l'on vit pour soi, enfermé dans sa cage ? Suis-je mort à moi-même ? Suis-je mort pour vivre d'une autre vie, de celle du Christ ressuscité ? Ce qui est au centre de mon cœur, ma préoccupation profonde, le moteur de mon existence est-il le Christ ressuscité ? « C'est en haut qu'est notre but et non sur la terre » (v. 2). « Votre vie est cachée avec le Christ » (v. 3). Est-ce vrai de chacun de nous ? L'essentiel de ma vie, ce qui ne se voit pas, ce qui est caché au fond de mon cœur, est-ce le Christ ? Le Christ est-Il simplement une idée, une sorte d'idéologie à laquelle j'adhère, la « doctrine sociale de l'Église », comme il est à la mode de le dire, la morale chrétienne ? Ou est-ce la Personne du Christ qui se trouve au centre de notre vie, pour que saint Paul puisse dire de nous : « Votre vie est cachée avec le Christ » ? Cette phrase va très loin : c'est un défi qu'il nous donne.

La mort d'un être cher ou même la pensée de notre propre mort est vraiment l'épreuve de la foi. C'est face à la mort que l'on voit si l'on est croyant ou non, soit lorsque l'on est soi-même en danger de mort, soit lorsque l'on a perdu un être cher. Selon la façon dont nous réagissons en présence de la mort, on verra si nous croyons vraiment à la Résurrection. Quand nous disons que le Christ est Sauveur, cela signifie qu'Il sauve de la mort, que la Résurrection du Christ est vraiment garante de notre résurrection. « Notre résurrection » peut avoir deux sens : cela veut dire d'une part que nous ressusciterons après notre mort, mais cela veut dire aussi que nous ressuscitons déjà en ce monde. Nous ressusciterons de la mort dans la mesure où nous sommes déjà ressuscités en ce monde. C'est dans la mesure où une vie nouvelle, la vie intérieure, a déjà commencé en ce monde, que nous pouvons espérer qu'elle se prolongera dans l'autre. La vie éternelle ne va pas naître après notre mort, attention ! elle naît dès ici. Saint Paul ne nous dit pas : « Si vous ressuscitez avec le Christ... », mais : « Si vous êtes ressuscités... ». Maintenant, ici, sommes-nous des ressuscités ou des cadavres ambulants ? Y a-t-il en nous une vie intérieure, une vie cachée en Dieu, une vie qui n'est pas la vie biologique, la vie animale, mais qui est la vie du baptême, dont vit Dieu ? Y a-t-il la présence de Quelqu'un ?

Personne n'a le droit, peut-être, de le dire de lui-même, mais il peut le dire pour les autres. Y a-t-il une vie du Christ en toi, une présence de l'Esprit Saint ? Il serait odieux que tu répondes : oui. Pensons à cette phrase magnifique de Jeanne d'Arc, lorsque ses juges lui demandent : « Êtes-vous en état de grâce », « Si j'y suis, que Dieu m'y garde, si je n'y suis pas, que Dieu m'y mette ». Elle n'a pas l'orgueil d'affirmer : « Je suis en état de grâce », c'est-à-dire : « L'Esprit Saint vit en moi », mais elle ne peut pas non plus dire : « Il n'est pas là ». Alors « si vous êtes

ressuscités avec le Christ, si vous êtes morts en effet, si votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ». Notre regard est-il tourné vers le haut ? Chaque fois que nous célébrons la divine liturgie, le célébrant dit : « Élevons nos cœurs » et tend ses mains vers le ciel, le peuple répond : « Nous les avons vers le Seigneur ». Notre regard intérieur est-il tourné vers là-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ? « C'est en haut qu'est notre but. » La cible vers laquelle tend notre vie est-elle en haut ou dans notre ventre, dans notre bas-ventre ? Le but de notre vie, pour citer saint Ignace d'Antioche, est-il « d'atteindre Dieu » ou de remplir notre ventre, de satisfaire nos différents désirs égoïstes, argent, pouvoir, carrière, ambition, etc. ?

### **Se garder de la cupidité et des autres péchés**

Saint Paul devient ensuite beaucoup plus concret : « Faites donc mourir en vous ce qui appartient à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, cette cupidité qui est idolâtre » (v. 5). Ouvrons les journaux : à la base de tous les crimes qui remplissent la première page se trouvent toutes ces choses-là, essentiellement la cupidité, le désir de posséder pour soi, que ce soit des choses ou, pire encore, des personnes. S'approprier un objet, c'est déjà une attitude animale – le chien qui se jette sur l'os – mais l'homme est capable de pire, il cherche à s'approprier les personnes. C'est cela la cupidité. Il est horrible de vouloir dominer l'autre pour le faire sien. Cela ne serait-il pas la cause profonde des divorces, cette sorte de perversion de l'amour où, au lieu de vivre pour l'autre, on veut le posséder ? L'autre ne veut pas se laisser posséder, il se révolte et préfère la rupture que de devenir l'objet d'autrui. C'est la même chose pour les enfants : des parents aiment leurs enfants pour eux-mêmes, pas pour leurs enfants. Ils veulent posséder l'enfant et quand celui-ci devient adolescent, ils veulent le garder pour eux. On dirait même qu'ils préfèrent que leurs enfants ne se marient pas pour pouvoir les posséder. Cela ira jusqu'à la jalousie de son beau-fils ou de sa belle-fille.

Ce n'est pas aimer que de posséder. Tout cela doit mourir. Pas seulement le désir de l'argent, mais toute forme de cupidité, de débauche, d'impureté. L'Église et les chrétiens ont été parfois trop obnubilés par le péché sexuel au point de ne plus discerner les autres péchés – violence, possession, orgueil – qui peuvent être pires que le péché sexuel. Il ne faut pas cependant tomber dans l'autre extrême et oublier que le péché sexuel, en atteignant le centre de notre cœur et en le pervertissant, en faisant en quelque sorte descendre notre cœur dans notre ventre au lieu de le faire monter dans notre esprit, pervertit l'homme tout entier. Le sadisme, le meurtre, beaucoup de crimes ont pour origine l'impureté. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

Plutôt que « péché sexuel », il convient plutôt de dire « péché contre l'amour », c'est-à-dire le fait de chercher non à aimer l'autre, mais à aimer son propre corps. C'est un narcissisme de nos propres instincts que de chercher le plaisir pour le plaisir. Il est normal, si l'on a faim et que l'on mange, d'éprouver du plaisir à manger. Mais si l'on cherche le plaisir du ventre pour lui-même, cela devient une déviation, une sorte de retournement égoïste où tout se referme sur soi.

Cela mène à tout le reste : colère, irritation, méchanceté, blasphème, grossièreté et mensonge. « Plus de mensonge entre vous » (v. 9). N'êtes-vous pas étonnés de la facilité avec laquelle les gens mentent sans scrupules ? Alors que le Christ a dit : « Je suis la vérité ». Chaque fois que l'on ment, parfois bêtement, on tourne le dos au Christ. Lorsqu'Il dit du démon qu'il est le « père du mensonge », cela veut dire que, par chaque mensonge, on se lie au malin. La vérité en soi est belle, ayons soif de vérité, ayons le sentiment que le moindre mensonge nous salit, nous pervertit, qu'en soi le mensonge est une profonde salissure de nous-mêmes. On ne parle pas de celui qui va peut-être mentir pour protéger un être cher, qui va dissimuler la faute de l'autre. Il peut y avoir des actes où l'amour est peut-être plus fort que certaines fautes, cela c'est différent. Mais chaque fois que l'on ment par intérêt, on se livre au malin. On brise alors la communion avec les autres, car si Dieu nous a donnés la parole, qui est le privilège de l'être humain, c'est pour que celui-ci puisse communiquer. Mais lorsque la parole sert un mensonge, elle ne sert plus à communiquer. Elle devient au contraire un obstacle à la communication. On se sert de la parole pour empêcher la communication : la parole joue alors exactement le rôle opposé que celui pour lequel elle a été faite. La parole est destinée à ce que nous communiquions, communions avec l'autre, et le mensonge, qui consiste à tromper l'autre, empêche justement cette communication. Nous retournons alors le don de Dieu contre Lui et contre nous-mêmes, contre nos frères. Il serait important que les chrétiens aient ce scrupule de la vérité. D'ailleurs, les chrétiens anglo-saxons et scandinaves ont ce souci plus que nous. Remarquons que, même en politique, dans certains États, en Amérique par exemple, lorsqu'un homme politique est pris au piège de ses mensonges, sa carrière en est démolie. On ne pardonne pas à un homme d'État d'avoir menti. Nous, en France, avons l'air de considérer presque normal qu'un homme d'État puisse mentir, c'est grave !

Je me souviens que, quand j'étais petit enfant, quelqu'un avait sonné à la porte et demandé ma mère. La personne qui lui a ouvert a dit que ma mère n'était pas là. Moi, avec mon innocence d'enfant, j'ai dit : « Non, ce n'est pas vrai, elle est là ». Ayons donc cet amour de la vérité.

## **L'homme nouveau**

Cela nous amène à ce qui va caractériser l'homme nouveau : « Vous avez revêtu l'homme nouveau » (v. 10). Il faudrait rappeler ce que saint Paul et les chrétiens d'aujourd'hui entendent par le vieil homme et le nouvel homme. Le vieil homme est celui qui a été abîmé par sa coupure d'avec Dieu – ce que l'on appelle couramment le péché – l'homme dont l'égoïsme a pris possession, l'homme qui, au lieu de vivre pour et avec son Créateur, vit pour lui-même en se prenant pour un absolu. Parce qu'il est coupé de la source de vie, il va vers la mort. Le nouvel homme est celui qui est né une deuxième fois, en s'unissant par la foi et le baptême en Jésus Christ et en recevant du Saint Esprit une vie nouvelle, celle qui vient de Dieu, la vie dont vit Dieu, la vie éternelle.

Saint Paul nous dit donc : « Vous vous êtes dépouillés du vieil homme et

vous avez revêtu l'homme nouveau. » Puis, il le définit dans une phrase qui paraît d'une importance capitale : « ...celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur. » Cette phrase est difficile à comprendre : nous ne devenons pas l'homme nouveau d'un seul coup. Certes, cette vie nouvelle commence avec le baptême et par la foi, mais on « ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur ». En d'autres mots, le baptême et la foi inaugurent un processus qui va durer toute la vie pour que, petit à petit, nous devenions de plus en plus nouveaux. C'est pourquoi le chrétien est un homme joyeux : au fond, même si les années passent, au lieu de vieillir, il devient toujours plus jeune, il est sans cesse en train de devenir neuf pour redevenir semblable à son divin modèle. Car Dieu nous a créés à son image et c'est cette image parfaite en Christ, le Dieu fait homme, que nous devons revêtir en nous étant dévêtus du vieil homme. C'est pourquoi, avant le baptême, on ôte ses vieux vêtements, pour bien montrer qu'on se dévêt, qu'on renonce à tout ce qui constitue les ambitions et les raisons de vivre du vieil homme égoïste vivant pour lui-même. Après le baptême, après avoir été unis au Christ, après être devenus une même plante avec Lui, on revêt le Christ : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ».

Être baptisé, cela veut dire revêtir le Christ. On pourrait faire une comparaison en disant que si tu revêts un vêtement militaire, tu deviens soldat, tu deviens un homme de combat. Ton vêtement change ton attitude. Si tu revêts un vêtement de gendarme, tu deviens gendarme. Si tu es un homme et que tu revêts un vêtement de femme, tu deviens un être efféminé. Mais si tu revêts le Christ, tu deviens un peu le Christ. Le baptisé croyant est quelqu'un en qui l'on devrait reconnaître le Christ. Alors, unis à Lui, ayant le Christ comme vêtement, nous devenons un homme nouveau ressemblant de plus en plus à son divin modèle, devenant de plus en plus nouveau afin d'accéder à la connaissance. On remarquera que l'homme moderne ne s'occupe que de la connaissance des choses, des créatures, tandis que saint Paul, ici, nous invite à la connaissance du Créateur, car la vérité est en Lui. Connaître Dieu, voilà le but de la vie de l'homme nouveau.

### **Devenir des frères en Christ**

Saint Paul aborde ensuite les conséquences de ce renouvellement en décrivant, à partir du verset 11, le nouvel homme : les différences de nationalité (Grecs ou Juifs), de coutume (les Juifs sont circoncis et non les Grecs), de civilisation (les Barbares ou les Scythes, opposés aux Romains ou aux Grecs), de statut social (esclave ou homme libre) et même, dans un passage parallèle à celui-ci de l'épître aux Galates, les différences de sexe (homme ou femme), tout cela ne touche pas à l'essentiel, parce que chacun de ces hommes, quelle que soit sa nationalité, ses coutumes, ses origines, sa classe, son statut social, a revêtu le même Christ, qui devient tout en chacun de nous. L'image de Dieu se trouve au centre de chaque homme lorsqu'il est renouvelé en Christ. On voit alors dans l'autre cette même image, on l'aime, on le respecte à cause de cela. Au lieu que les différences de nationalité ou de classe séparent, à ce moment-là, au contraire, elles nous

enrichissent. Elles deviennent des aspects divers de cette même image qui s'incarne, qui prend chair dans les différentes sociétés, dans les différentes classes, races, cultures. Cela devient un enrichissement parce que l'essentiel, l'image du Christ, devient commun à tous. Tous sont perçus comme frères en Christ. Cela est magnifique.

Nous rendons-nous compte de tout ce que cela implique dans l'évolution de l'histoire humaine et des sociétés ? Le Serbe et le Croate se retrouvent alors frères, de même que le Grec et le Turc, le Juif et l'Arabe. Les barrières tombent dans la fraternité humaine.

À ce moment-là, « il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni circoncis ni incirconcis, Barbare ou Scythe, esclave ou homme libre, mais le Christ est tout en tous. »<sup>2</sup> On retrouve de nouveau l'épître aux Galates. Je ne comprends pas cette manie que certains critiques bibliques ont de vouloir toujours prouver que telle ou telle lettre n'est pas vraiment de Paul, mais de quelqu'un d'autre, alors qu'il y a une unité profonde dans la pensée de Paul, qui se retrouve dans toutes ses lettres. Il paraît évident que l'épître aux Colossiens et l'épître aux Galates sont du même Paul.

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec » : nous dirions aujourd'hui qu'il n'y a plus ni Français ni Arabe, Croate ou Serbe, riche ou pauvre. Dès l'instant où nous avons revêtu le Christ, Il est tout en tous. Il est tellement banal de dire que les chrétiens sont tous frères, se rend-on compte de ce que cela signifie ? Cela veut dire voir en l'autre – d'une autre classe, d'un autre milieu, d'une autre race – l'image de Dieu. Nous avons déjà été créés à l'image de Dieu, mais, en Christ, cette image est renouvelée. Elle devient si vive, dans le chrétien, qu'elle est beaucoup plus forte que l'image de sa race ou de sa nationalité. Nous, les orthodoxes, devons confesser que nous avons, à juste titre, beaucoup développé la liberté de l'Église locale, l'unité dans la foi plutôt que l'obéissance à un pouvoir central.

Cependant, nous sommes parfois tombés dans l'autre extrême en confondant notre foi en Christ et notre appartenance nationale, à tel point que nous oublions parfois que les chrétiens orthodoxes d'une autre nationalité sont aussi orthodoxes que nous. Les orthodoxes grecs ont parfois tendance à dire que si l'on n'est pas Grec, on n'est pas orthodoxe. Les Russes, quelquefois, en disent autant. Cela avait une raison d'être sous l'occupation turque. En affirmant son identité de Grec, on affirmait en même temps une identité de chrétien pour ne pas être intégré dans l'islam. Un certain nationalisme, de bon aloi sous l'occupation turque, a aidé les Grecs, les Roumains, les Serbes, les Bulgares, à conserver leur identité et leur foi chrétienne. Souvent, cependant, les bonnes habitudes survivent à leur raison d'être et, alors qu'elles étaient utiles à une autre époque, peuvent devenir ensuite séparatrices ou mauvaises. Le XIX<sup>e</sup> siècle a connu un abus de nationalisme, que nous voyons ressurgir à l'heure actuelle dans les pays de l'Est. Cela nous sépare au lieu de nous unir en Christ.

### **Découvrir l'image du Christ en chacun**

Cette libération ne s'est pas encore accomplie, cependant la phrase de saint Paul au verset 11 – « il n'est plus question ni de Grec ou de Juif, de circoncision ou

d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tous » – travaille la société depuis lors. Combien de barrières sont déjà tombées, pourtant il continue à y en avoir sans cesse de nouvelles, qu'il faut refaire tomber pour redécouvrir la fraternité humaine. Voilà la clef des relations sociales, internationales, interfamiliales renouvelées : découvrir l'image de Dieu dans son épouse ou dans son époux, dans l'homme d'une autre race qui habite peut-être le même palier que nous. Que de barrières s'écroulent alors, à une époque où les sociétés ont tendance, lorsqu'elles retrouvent leur indépendance, à réaffirmer leur identité parce que trop souvent les hommes ont été réunis artificiellement par un pouvoir tyrannique. Lorsque ce pouvoir disparaît – ce qui s'est passé dans les pays de l'Est, les hommes cherchent à réaffirmer leurs différences. Il faudra qu'ils les surmontent ensuite pour que, dans le respect de leurs différences, ils retrouvent l'image commune. C'est une deuxième étape. Il est évident qu'il ne peut y avoir fraternité entre des hommes qui ne sont unis qu'artificiellement par un pouvoir despotique. Il faut donc d'abord une libération, puis une réconciliation en Christ. C'est là toute l'histoire de la civilisation. L'homme ne peut aller vers l'autre que lorsqu'il a cessé d'être obsédé par la recherche de sa propre identité.

Cela est vrai des relations entre personnes. Lorsque l'on en est encore au stade de l'affirmation de soi, que l'on est dominé par son voisin, on reste plein de complexes. Tant que l'on ne s'est pas libéré de ces complexes, étant libre d'affirmer sa propre identité, on ne peut aller vers l'autre. Combien de querelles humaines tiennent justement à ce qu'un homme, frustré de son identité par l'oppression de son voisin, ou de son milieu social voulant lui imprimer une identité qui n'était pas la sienne, résiste alors en affirmant sa propre identité ? Tant qu'il en est encore à ce stade d'auto-affirmation, il ne peut trouver l'autre dans une relation décomplexée, libre et fraternelle. C'est pourquoi il faut toujours commencer par faciliter la libération de l'autre. Voilà le premier pas.

Cela est vrai dans les familles : tant que les parents n'ont pas laissé les enfants développer leur propre personnalité, l'adolescent s'affirmera contre ses parents. Il ne pourra aller vers eux que lorsqu'il aura trouvé sa propre identité, lorsqu'il sera décomplexé des frustrations qu'on lui a souvent imposées. De même pour la femme : tant qu'elle se sent soumise à l'homme, elle lutte contre lui. Dans la mesure où elle se sent libérée, alors elle peut aller librement vers l'autre.

Cela est vrai des classes sociales : tant que l'ouvrier se sent opprimé par le patron, il ne peut pas voir en lui un frère et vice-versa. On reste dans le domaine de la lutte. Peut-être faut-il traverser ce stade pour atteindre la libération et découvrir la fraternité. « Vous êtes tous des frères », mais il faut d'abord être libre.

### **Sur le pardon**

Dans un deuxième passage, qui va du verset 12 au verset 15, saint Paul tire les conséquences de cette nouvelle fraternité : puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, puisque vous avez donc revêtu le Christ, revêtez maintenant des sentiments en rapport avec votre nouveau vêtement christique, si l'on peut dire, des sentiments « de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience,

supportez-vous les uns les autres ». Combien ce conseil est important pour nos relations familiales, sociales, ecclésiales, à l'intérieur de nos paroisses : nous accepter les uns les autres, supporter les défauts de l'autre sans avoir la prétention de les supprimer.

« Pardonnez-vous mutuellement comme le Seigneur vous a pardonnés. » Le faux pardon consiste à rejeter la haine par indifférence, voire par mépris. Cela n'est pas pardonner. Pardonner vraiment, c'est se remettre à aimer l'autre. Nous n'avons vraiment pardonné à quelqu'un que lorsque nous recommençons à l'aimer. Il est évident que pour aimer quelqu'un, il faut être libre. Tant que l'on est sous l'oppression, tant que l'on est encore esclave, soit de nos passions, soit de circonstances extérieures d'oppression, lorsque l'on est en pleine lutte contre soi-même et contre les autres, on n'est pas encore en situation de pardon, donc il faut d'abord se libérer soi-même de ce qui nous opprime, ce qui nous rend esclaves. Une fois que l'on est libre intérieurement et extérieurement, alors on peut du fond du cœur pardonner et commencer vraiment à aimer, à aimer nos ennemis, qui désormais n'en sont plus. C'est une voie extraordinaire et combien difficile.

Une mère qui perd son fils s'en prend quelques fois à Dieu. C'est une réaction humaine et finalement fautive, car le mal ne vient jamais de Dieu. Mais effectivement, dans un moment de deuil et de souffrance, les hommes – les chrétiens les premiers – peuvent avoir un sentiment de révolte, d'indignation. Accepter le projet de Dieu, le plan de Dieu, prendre le recul nécessaire pour voir les situations, non pas en fonction de l'immédiat, mais du bonheur éternel de quelqu'un, suppose une foi que celui qui perd un être cher n'est pas toujours prêt à avoir. Sous le coup de sa souffrance, du vide affreux, il ne se rend pas compte que Dieu aime l'être qu'il a perdu infiniment plus qu'il ne peut l'aimer lui-même. Dieu a par conséquent pour cet être cher un projet de bonheur. Dans sa bonté, Il lui a soigneusement préparé un bonheur éternel, tandis que nous vivons dans le passager, dans l'immédiat, sans le recul.

Il est donc stupide de parler de « pardonner à Dieu », car on n'a rien à pardonner à Dieu ! Mais les gens ont le sentiment que Dieu était coupable et ils éprouvent souvent une sorte de rancune contre Dieu, contre la Providence, parce qu'ils ne comprennent pas. Il faut avoir assez de foi pour accepter ce que l'on ne comprend pas, accepter que Dieu voit plus loin et plus profond que nous, faire confiance à sa sagesse, à sa bonté et à son amour. À ce moment, Il met un peu de cet amour dans nos propres cœurs, alors nous pouvons commencer aussi à pardonner à nos frères, c'est-à-dire à les aimer. Cela est difficile.

### **L'amour des ennemis**

Puis, il va plus loin : « Par dessus tout, revêtez l'amour, c'est le bien parfait. » Ne faut-il pas toute une vie pour revêtir l'amour ? Pouvez-vous aimer quelqu'un qui vous est antipathique ? Au cours d'un camp scout, un été, une fermière avait demandé de lui rendre le lapin emprunté pour un jeu. Elle disait : « Rendez-le moi, parce que s'il reste trop longtemps en dehors du clapier, il n'a plus la même odeur

et les autres lapins le frappent ». Tant que nous n'avons pas dépassé le sentiment physique où l'homme d'une autre race a une autre odeur que nous, c'est encore le vieil homme qui vit en nous. Il s'agit non seulement de dépasser cela, de supporter l'autre, mais même de l'aimer. Et cela ne peut se réaliser si l'on ne revêt pas l'amour. Je ne peux pas me mettre à aimer X ou Y, qui m'est foncièrement antipathique, si dans mon cœur n'est pas entré un élément nouveau, une dynamique nouvelle, si l'Esprit de Dieu n'a pas mis dans mon cœur un peu d'amour. Une chose est de tolérer l'ennemi, de ne pas le combattre, autre chose est d'arriver à l'aimer. Je n'arriverai pas humainement à aimer mes ennemis, nous ne pouvons recevoir cela que de Dieu et il faut le Lui demander. C'est le grand don de Dieu, de mettre un peu d'amour dans notre cœur. Cela change tout : toutes nos relations, tout notre style de vie, lorsqu'entre dans nos cœurs un peu d'amour.

Il n'est plus alors question de morale, mais de foi et de vie en Christ. La morale peut nous dire de ne pas rendre le mal pour le mal, même de rendre le bien pour le mal, mais elle ne peut changer notre cœur et nous faire aimer notre ennemi. Ce n'est que lorsque nous commençons à l'aimer que les rapports sont vraiment changés. Il faut demander cela à Dieu. Cette prière est une ouverture permanente à l'Esprit de Dieu qui seul peut transformer les relations humaines. Il est possible de rendre le bien pour le mal par obéissance aux commandements sans encore aimer, mais cela n'est pas suffisant. Faire le bien par devoir, c'est très bien, mais l'autre sent que l'on suit une obligation et l'on reste étrangers l'un à l'autre. Il n'y a pas de vrai lien. Or, il est essentiel de commencer par pardonner, d'aller même plus loin en rendant le bien pour le mal, ce qui est possible sans encore aimer. Mais ce n'est pas suffisant parce qu'il n'y a pas de vérité, il n'y a pas de chaleur, et finalement on en restera à des relations formelles, extérieures, froides.

Nous ne pouvons fabriquer l'amour sur commande. L'amour n'est pas une sentimentalité. Le grec est dans ce domaine une langue plus riche que le français, puisqu'il distingue le terme *agapé* du mot *éros*. La relation amoureuse, au sens courant du terme en français moderne, n'est pas encore de l'amour. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas un lien entre les amoureux. Il y a des couples qui s'aiment passionnément et au fond ne s'aiment pas. Il y a la passion, une attirance violente, mais qui n'empêchera pas la dispute, qui pourra tourner à la haine et finalement à la rupture. Si l'amour-passion n'engendre pas petit à petit l'amour-*agapé*, alors il va avorter. Si l'affection familiale n'engendre pas l'*agapé*, il éclatera à la première divergence d'opinion ou d'intérêt. Il faut donc arriver, dans toute relation humaine, à recevoir de Dieu l'amour au sens de l'*agapé*. Il est difficile de le définir... Saint Paul y parvient peut-être lorsqu'il parle de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience, tous ces mots cernent la notion d'amour. L'amour s'exprime par la compassion, la bienveillance, l'humilité, la douceur, le pardon. Ce sont autant de facettes d'une réalité centrale où l'on découvre dans l'autre l'image de Dieu. Lorsqu'un homme est un criminel et qu'il a vraiment commis un acte odieux, haïssable, sa mère continuera à l'aimer, Dieu continuera à l'aimer.

Il y a là quelque chose qui dépasse le simple sentiment, qui fait que l'on voit en l'autre ce que l'on voit en soi-même. Lorsque l'on dit que l'on s'aime soi-même,

ce n'est pas de l'ordre de la sentimentalité. Aimer l'autre comme soi-même, c'est découvrir dans l'autre ce que l'on sait exister en soi. Ce quelque chose que l'on a en soi, il faut le découvrir dans l'autre qui devient à ce moment-là aimable. Cela est difficile à comprendre car il s'agit du respect de l'être profond de l'autre : découvrir l'humain.

Dans les époques de guerre, en particulier de guerre civile, on dit souvent de l'autre : « C'est un salaud ». Ce terme est le contraire de l'amour. Quelle qu'ait pu être la conduite de l'autre, ses actes, ce n'est jamais « un salaud », mais toujours un homme pour lequel le Christ a donné sa vie, qui est aimé de Dieu, qui est aimable. Tout homme peut être aimé si l'on découvre en lui ce qu'il y a de plus profond, au-delà de ses comportements et de ses actes, si l'on découvre l'exigence profonde, la soif d'infini qu'il y a en tout autre, la trace de Dieu. Cela nous est révélé par la Parole de Dieu, d'où l'importance du dernier paragraphe de notre texte : « Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse » (v. 16).

### **Richesse de la Parole de Dieu**

Nous sommes pauvres en idées, pauvres en vérité. Ce que nous concevons, comprenons, ressentons est terriblement incomplet, même lorsque ce n'est pas faux. Il n'y a que la Parole de Dieu, ce que Dieu nous dit, qui peut nous faire découvrir les réalités les plus profondes de l'être humain, le sens de la vie, la direction à prendre, le renouvellement nécessaire. Ce n'est que Celui qui nous a créés qui peut vraiment nous dire ce que nous sommes et ce que nous devons devenir. Ce n'est que la Parole de Dieu qui peut vraiment transformer nos façons de penser. Ainsi, en étudiant cette Parole telle qu'elle a été reproduite par saint Paul écrivant aux Colossiens, nous découvrons des façons nouvelles de penser, qui ne sont pas tout à fait les nôtres parce que nous continuons un peu à penser comme le vieil homme, en fonction de nos intérêts et non du regard de Dieu sur l'autre.

« Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse, instruisez-vous, avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse, par des psaumes, des hymnes, des chants inspirés par l'Esprit. » Que ce que toi tu découvres de la Parole de Dieu, tu me le communique, que ce que moi je découvre, je te le communique. Il faut que par l'écoute de la Parole de Dieu nous puissions nous brancher, si l'on peut dire, sur le courant divin, il faut que nous puissions mettre la prise de notre cœur sur la prise divine, pour recevoir une force, une vérité, un amour qui ne viennent pas de nous, mais que Dieu nous apporte par sa Parole. Il est merveilleux que Dieu ait pris la peine de parler aux hommes en se faisant Lui-même homme ! Ne prendrions-nous pas la peine d'écouter cette Parole et d'essayer petit à petit d'y conformer notre vie, au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par Lui à Dieu le Père ?

### **Un nouveau style de vie**

Dieu réalise ses projets à travers nous, à travers ses serviteurs. Dieu veut agir à travers nous en ce monde pour que nous soyons véritablement ses coopérants ; le bien que Dieu veut faire dans le monde, Il veut nous y associer. Il veut donc que ce

soit nous qui fassions le bien. Par conséquent, lorsque nous pardonnons, l'amour de Dieu se manifeste à travers nous. Des liens se créent alors par l'amour : « Par dessus tout, revêtez l'amour, c'est le lien parfait ». Les hommes, dans la société, sont souvent liés par des intérêts, ce n'est pas un lien parfait. Lorsque les intérêts changent, les amitiés se transforment en hostilité. Le seul lien parfait est celui qui réunit les Personnes divines en un seul Être, c'est l'amour.

Ainsi, le texte que nous étudions contient les deux mots-clefs de toute la vie chrétienne : amour et Parole de Dieu. « Revêtez l'amour » au verset 14 et « Que la Parole de Dieu habite parmi vous » au verset 16. Si d'une part nous laissons notre esprit s'imprégner de la façon de penser de Dieu, telle qu'elle s'exprime par la Parole de Dieu, et que d'autre part nous laissons notre cœur s'imprégner de l'amour qui est en Dieu, alors nous sommes en train de nous renouveler, de revêtir l'homme nouveau, non plus l'homme méchant, aigri, rancunier, borné, c'est-à-dire l'homme pécheur, l'homme d'une société déchue, mais l'homme renouvelé en Christ, qui vit alors dans une société renouvelée par le Christ. La société renouvelée par le Christ est ce que l'on appelle l'Église, non pas en tant qu'institution mais en tant qu'assemblée d'hommes nouveaux, renouvelés.

Sommes-nous des hommes nouveaux ? Est-ce que nous, qui fréquentons les églises, dans notre conduite quotidienne, dans nos relations professionnelles et familiales, nous agissons, nous pensons, nous sentons vraiment différemment de ceux qui sont encore sous l'influence des motivations du monde, mus par l'intérêt, le pouvoir ou la cupidité, au lieu d'être motivés par la Parole de Dieu et l'amour ? C'est un bouleversement. C'est vraiment une révolution que d'être motivé par la Parole de Dieu. Quand vous avez une décision à prendre, vous demandez-vous : « Que dit Dieu à ce sujet ? Que dit l'Évangile ? Quelle est la volonté de Dieu ? » Votre décision est-elle finalement prise en fonction de la Parole de Dieu ou de vos envies ? « J'ai envie de... » ou « Qu'est-ce que Dieu veut que je fasse ? »

Voilà deux styles de vie tout à fait différents : se laisser guider par nos envies ou bien par la Parole de Dieu, se laisser guider par des sentiments d'antipathie et de sympathie, ou bien se laisser guider par l'amour, c'est-à-dire le fait de voir dans l'autre quelqu'un qui a autant de valeur que nous-mêmes, cet autre que nous considérons peut-être comme notre ennemi. « Il est autant aimé par Dieu que je le suis. Le Christ est mort pour lui autant que pour moi. » L'aimer n'est alors pas une affaire de sentimentalité, c'est le respecter, c'est vouloir son bonheur éternel, c'est s'intéresser à lui comme à son proche parent. Voilà le lien nouveau que la foi en Christ va créer, cela ne vient pas de nous.

L'assemblée des chrétiens est l'Église dans la mesure où elle est motivée et guidée par une Parole et par un amour qui viennent de l'au-delà, qui viennent de Dieu. Tant que nous sommes motivés par des sentiments et des pensées qui viennent uniquement de nous, nous sommes encore des enfants de ce monde. Nous ne devenons des enfants de Dieu que dans la mesure où nos sentiments et nos pensées commencent à venir d'autre part, de la Parole de Dieu que nous étudions dans les Écritures saintes et de l'amour de Dieu qui peut peut-être venir dans la prière. Mais dans les deux cas, qu'il s'agisse de l'amour ou de la Parole, il

s'agit de pensées et de sentiments qui ne viennent plus simplement de nous mais de Dieu. Voilà ce qui va renouveler notre personne et la société. Lorsque l'on introduit un levain divin dans une société humaine, alors la pâte commence à lever. L'Église assemble des hommes médiocres – reconnaissons que nous ne sommes que des hommes médiocres, nous ne sommes pas meilleurs que ceux qui ne sont pas dans l'Église – mais l'Église est un hôpital où les malades reçoivent des médicaments, des soins, des guérisons, et notre médecin, c'est le Christ. Être dans l'Église ne signifie pas brusquement devenir meilleur, mais se trouver dans le lieu où le médecin des âmes et des corps travaille petit à petit nos pensées, nos sentiments pour nous changer, nous renouveler, le lieu où le levain travaille cette pauvre pâte humaine que nous sommes.

### **Conseils pratiques de Paul**

Saint Paul donne enfin, du verset 11 au verset 17, des conseils pratiques : « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu... » Il est merveilleux de savoir que l'on est aimé par Dieu. Si l'on prenait davantage conscience de ce fait, notre vie en serait bouleversée. Un homme qui se sent aimé est un homme qui s'épanouit. Un homme qui se sent aimé par Dieu a confiance dans la vie. « Revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement. Comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi. Par dessus tout, revêtez l'amour, c'est le bien parfait. »

Il est si banal de dire : « Aimez-vous les uns les autres » et si difficile de revêtir l'amour, de laisser l'amour de Dieu pénétrer notre cœur pour que nous aimions nos adversaires, nos ennemis : c'est alors « Que règne en nos cœur la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. » Quel programme de vie ! Enfin, la conclusion : « Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse ! Instruisez-vous... » Que chacun de nous, le soir avant de se coucher, ouvre un peu sa Bible et lise quelques pages de l'Écriture, ou simplement quelques versets, pour que petit à petit la Parole de Dieu imprègne notre façon de penser et de vivre. « Chantez à Dieu dans vos cœurs votre reconnaissance. » Nous demandons sans cesse des choses à Dieu, nous le remercions si rarement ! « Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par Lui à Dieu le Père. » Nous sommes un peu loin de tout cela.

Bien que je n'aime pas beaucoup le mot de transformation, je n'en trouve pas un qui convienne, je dirais donc que deux agents président à la transformation de notre cœur et de notre esprit : la Parole de Dieu, c'est-à-dire le Christ qui peut transformer notre façon de penser, et l'Esprit de Dieu. Essayons de nous en imprégner progressivement afin que, comme nous dit saint Irénée, ces deux mains du Père que sont la Parole et l'Esprit, le Fils et le Saint Esprit, pétrissent notre chair, notre cœur et notre esprit, pour faire de nous tous un seul pain, le corps du Christ, le Christ ressuscité !

## NOTES

1. Ga 3, 27.
2. Ga 3, 28.

## MAÎTRES ET ESCLAVES

Col 4

**S**i nous lisons la fin de l'épître aux Colossiens, nous constatons que saint Paul s'adresse entre autres à des esclaves, c'est-à-dire des personnes maltraitées par leurs maîtres, achetées, vendues, frappées, brimées. Je ne sais pas si l'on est en mesure de se rendre compte, aujourd'hui, de ce qu'était le statut d'un esclave, auquel le maître pouvait faire ce qu'il voulait, comme un objet dont il se servait. Combien d'esclaves devaient avoir dans leur cœur de la haine contre des maîtres méchants et exploiteurs, combien donc devait-il leur être difficile de pardonner et de les aimer. Combien aussi devait-il être difficile pour des maîtres de découvrir que leur esclave était leur égal devant Dieu. Récemment encore, regardez les difficultés qu'avaient les Blancs en Afrique du Sud ou les Pieds-noirs en Algérie à découvrir que celui qu'ils appelaient l'indigène était leur égal en dignité. Il est difficile d'être esclave sans haine, mais il est aussi difficile d'être en position de domination sans orgueil et sans mépris. Ces situations étaient bien plus accentuées encore à l'époque épouvantable qu'a pu être l'époque romaine et le Bas-Empire, une époque de vices, de violences. Les légions romaines commettaient des actes atroces et Paul, qui était Juif, en savait quelque chose : il connaissait tout ce que Pilate avait fait non seulement contre le Christ, mais contre le peuple juif en Palestine.

### Paul et Onésime

N'oublions pas que Paul écrit l'épître aux Colossiens en prison, sans doute à Rome. Dans la fin de la lettre, au chapitre 4, il transmet aux Colossiens les salutations d'Aristarque « qui est en prison avec moi ». Il aurait pu avoir de la haine dans sa prison, mais que demande-t-il au contraire : « Priez aussi pour nous », non pas pour qu'il soit libéré de prison, mais « que Dieu ouvre une porte à notre prédication afin que j'annonce le mystère du Christ pour lequel je suis en prison, que je le publie comme je suis tenu d'en parler » (v. 3). Ainsi, ce qui intéresse Paul, ce n'est pas de sortir de sa prison, mais de pouvoir annoncer la Parole de Dieu, même en prison. La vie de Paul ne devait pas être facile. D'ailleurs, nous savons qu'il va être exécuté, que l'emprisonnement s'achèvera par la mort. Il écrit donc en pleine persécution, à une époque plus difficile qu'aujourd'hui.

Paul écrit qu'il envoie « pour vous donner de nos nouvelles et pour vous

réconforter Onésime, ce frère fidèle et très cher » (v. 9). Qui est Onésime ? Un esclave qui, s'étant évadé de la maison de son maître, s'était retrouvé en prison avec Paul. L'apôtre trouve en lui un frère. Il se trouve que le maître d'Onésime était un ami de Paul, Philémon, auquel il a écrit, sans doute peu de temps avant, cette lettre lui demandant de recevoir son esclave Onésime comme si c'était lui-même, Paul. Quel bouleversement des rapports sociaux, que d'écrire à un maître de recevoir son esclave comme si c'était son apôtre ! C'était une époque de massacres : n'oublions pas que des millions d'esclaves, à cette époque-là, seront cloués à des croix, n'oublions pas que les prisonniers de guerre sont vendus comme esclaves...

### **Sortir de l'esclavage des passions**

L'esclavage continue aujourd'hui, sous une autre forme. Quand le drogué est en manque, il faut qu'il ait de l'argent, il est esclave à ce moment-là. Ce n'est pas par méchanceté qu'il va voler dans le sac d'une vieille dame, c'est parce qu'il est comme fou. Il lui faut sa drogue, et pour avoir sa drogue, il lui faut de l'argent. Si ce drogué était votre fils, cependant, vous lui pardonneriez. Tandis que pour la femme agressée, il est bien difficile de pardonner à celui qui lui a violemment arraché son sac. Au fond, l'agresseur est un grand malheureux, on oublie cette réalité.

Pour sortir de l'esclavage, toute société, à toute époque, a besoin de ces deux dons de Dieu que sont la Parole de Dieu et son amour. Sans cela, l'homme est esclave de ses passions, que ce soit la drogue, l'alcool, la violence, les jalousies, la cupidité, le besoin de dominer. L'homme n'est libéré de tout cela que par l'accueil des dons qui viennent de Dieu.

Il est extraordinaire de voir que le Créateur s'est arrangé pour faire connaître sa volonté à sa créature. Cela Lui a coûté cher, il a fallu qu'Il nous envoie son Fils dont nous avons fait ce que vous savez : nous L'avons torturé, crucifié et tué. Il a fallu cela pour que la Parole de Dieu vienne jusqu'à nous. Prenons-nous la peine de l'écouter, ce don extraordinaire qu'est la Parole de Dieu – Dieu qui nous a parlé en prenant une bouche d'homme pour que nous puissions connaître la pensée de Dieu et sa volonté pour nous ? Et puis l'amour : nos cœurs sont si secs et voilà que Dieu envoie non seulement sa Parole, son Fils, mais son Saint Esprit qui transmet l'amour de Dieu dans nos cœurs. Ce sont là les dons de Dieu à toute époque, à toute génération. Finalement, l'époque de Paul avait tout autant besoin de l'amour de Dieu et de sa Parole que nous. Ce sont les deux leviers qui soulèvent le monde et transforment l'homme ! Voilà ce qu'est la conversion. La conversion consiste à se détourner de notre cupidité et de notre instinct de domination pour nous ouvrir à une lumière qui vient d'autre part, se tourner vers Dieu comme un radar qui s'ouvre vers une source extérieure, comme une anémone qui, au lever du jour, dans la montagne, s'ouvre pour se tourner vers le soleil qu'elle suit durant toute la journée pour en recevoir les rayons. La conversion, c'est cela : se détourner des choses mauvaises qui sont en nous, de notre égoïsme et de notre moi, pour se retourner vers la source de la vérité et de l'amour, se convertir à Dieu.

Que chacun d'entre nous se demande : « Où est-ce que je vais ? Quel est le but de ma vie ? Où est-ce que j'en suis ? Dans quelle direction est-ce que je

m'oriente ? N'ai-je pas jusqu'à présent gaspillé ma vie et ne serait-il pas temps que je m'ouvre à Celui qui est au-dessus de moi, qui est meilleur que moi, Celui qui sait, Celui qui aime vraiment, Celui qui sauve ? » Se tourner vers Dieu, se détourner de ses envies pour se tourner vers Dieu, voilà ce qu'affirme saint Paul dans cette phrase si importante : « Vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur ». Nous nous renouvelons pour ressembler toujours davantage à notre Créateur, ressembler au Dieu fait homme, image parfaite de Dieu. Alors, nous qui sommes des caricatures de Dieu, nous sommes appelés à nous renouveler à l'image du Fils de Dieu, à changer.

### **Le temps de la conversion**

Il est temps de changer et cela est possible. Voilà le propre de l'homme. L'animal ne peut changer de lui-même, on peut le dresser, tandis que l'homme a ce don de pouvoir changer. Alors, changeons ! Convertissons-nous, retournons-nous, laissons-nous renouveler par une pensée, par une puissance et par un amour qui viennent d'autre part. Alors, tout se métamorphose. L'angoisse et l'inquiétude sont remplacées par la paix, la rancune par le pardon, nos relations humaines vont se transformer. La vie professionnelle va changer. C'est pourquoi saint Paul, dans le restant de l'épître, s'adresse aux épouses, aux maris, aux enfants, aux parents, aux esclaves, aux maîtres. Il demande à chacun de changer d'attitude pour s'ouvrir à ce qui vient de Dieu. Dieu est le vivant. De même que le soleil envoie ses rayons sur la terre, qui nous éclairent et qui nous réchauffent, de même Dieu envoie à chacun de nous, où que nous soyons, quelle que soit notre condition, cette lumière céleste qui peut changer nos pensées et nos cœurs, et par conséquent nos vies. Où que nous soyons, nous pouvons ainsi trouver le bonheur.

J'ai été frappé par une parole que m'a dite un pasteur qui avait été prisonnier durant la guerre dans une forteresse d'Allemagne, seul dans une cellule. Il m'a avoué n'avoir jamais senti si fortement la présence des frères que lorsqu'il était seul dans sa prison et ne s'être jamais senti aussi libre que lorsqu'il était entre ces quatre murs, à tel point qu'il avait affirmé un jour à l'officier SS venu lui donner une consigne : « Je suis plus libre que vous. Moi je suis libre et vous, vous ne l'êtes pas ». L'officier en fonction était esclave de sa haine.

En d'autres mots, où que nous soyons, quelle que soit notre situation sociale, nous pouvons trouver la paix intérieure, la conversion du cœur, la liberté intérieure. La misère et la richesse sont deux écueils d'une gravité semblable qui nous font perdre notre liberté. Il est peut-être plus facile d'être chrétiens lorsque l'on n'est ni sous l'emprise d'une misère qui nous tient au ventre ni d'une richesse qui nous étouffe l'âme. Le Christ a dit : « Il est aussi difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ». La richesse est un obstacle à la vie en Christ, c'est un poids. Être riche et vouloir entrer dans le Royaume de Dieu, c'est un peu comme si on voulait faire l'ascension d'une montagne avec un sac de pierres dans le dos. Si l'on veut arriver au sommet, il faut se débarrasser de ce sac de pierres. Si le riche veut arriver dans le Royaume de

Dieu, il faut plutôt qu'il se débarrasse de sa richesse. Cela est plus facile dans un sens, matériellement parlant, pour un riche de se débarrasser de sa richesse que pour quelqu'un qui est dans la misère de s'en débarrasser. Mais psychologiquement, cela est plus difficile pour le riche, parce que celui qui est dans la misère essaie d'en sortir, tandis que celui qui est riche ne se rend pas compte que c'est une misère et il s'y complaît. Cependant, celui qui se trouve dans la situation moyenne, dans son petit confort bourgeois, n'est peut-être pas vraiment plus libre.

Ainsi, quelle que soit notre situation sociale, nous avons besoin de conversion et de libération. Il n'y a pas de situation privilégiée vis-à-vis de Dieu. Maître ou esclave, parent ou enfant, mari ou femme, riche ou pauvre, Scythe ou Barbare, Grec ou Juif, esclave ou homme libre, dans chaque situation on peut se renouveler à l'image de son Créateur, se convertir pour revêtir le Christ. Voilà l'idée centrale de l'épître : « revêtir le Christ », mettre un vêtement nouveau qui ne soit pas un vêtement extérieur, mais qui soit le vêtement de notre pensée, de notre cœur. Que le Christ vive en nous pour qu'un jour nous puissions dire comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Lui qui vit en moi ! »

À la fin de l'épître, nous trouvons plusieurs détails intéressants. Dans ses salutations finales, non seulement Paul parle d'Aristarque, son compagnon en prison, mais aussi de Marc, le cousin de Barnabé, qui semblait être à Rome à cette époque-là et qui est l'auteur de l'Évangile. Il reçoit également les visites de Luc, l'autre évangéliste, qu'il appelle le médecin bien-aimé : c'est ainsi que nous apprenons la profession de Luc. Ils se connaissaient tous, au fond, ces premiers chrétiens. Ils formaient un noyau lié par l'amour, transformé par la Parole de Dieu, auteurs d'Évangiles, d'épîtres, esclaves ou maîtres et cependant revêtus du Christ. Alors, essayons de les imiter !

## NOTES

1. Col 3, 10.
2. Mt 19, 23.